

Sans exhaustivité, la plus grande partie du territoire est couverte. Les régions considérées sont les régions administratives (Franche-Comté, Bourgogne, Alsace, Lorraine, Haute et Basse Normandie) ou le plus souvent les régions historiques (Dauphiné, Saintonge...). Ou bien on trouve une description précise de chaque type de maison ou bien il s'agit d'un itinéraire des localités ou bâtiments remarquables, chaque auteur traitant le sujet à son gré. Le concept de maison rurale peut être élargi aux maisons des villes (à Bordeaux par exemple), aux demeures historiques et aux petites constructions (cabanes de bergers, loges dans les vignes).

Les principes dominants étaient ceux de solidité et d'économie. On utilise les matériaux locaux, souvent ceux des murs des champs, des cônes d'éboulis et des moraines, qui fournissent les moellons souvent cachés par des crépis. C'est dans les régions ou aux périodes d'économie moins précaire et parmi les classes aisées qu'on utilise la pierre de taille. Pour chaque région, les principaux matériaux sont décrits en référence à la géologie locale, avec mention bien sûr des étages nobles comme l'urgonien. Les maisons répondent aux contraintes climatiques, aux genres de vie et aux matériaux disponibles (bois des chalets ou roches). Une attention particulière est apportée aux carrières. Des encadrés viennent préciser les termes spécifiques (lauze, lave, tuffeau, pisé, génoise...). Chemin faisant, on trouve la réponse aux questions que l'on se posait, ainsi pour les pierres de calcaire grossier disposées en escaliers sur les pignons dans le Soissonnais ou la richesse dissimulée derrière la façade austère de la maison des « bourgeois honorés » avant le rattachement de la partie de la Catalogne devenue française en 1659.

Peu de choses à redire, sauf une définition assez surprenante du Lyonnais, le massif intermédiaire entre le Beaujolais et le Pilat, qui devient la

Région lyonnaise, d'où la répétition de la description de la maison du Bas-Dauphiné. Quelques approximations aussi dans la carte de la France de langue d'oïl et de langue d'oc (p. 331). Ce qui est plus gênant est l'imprécision du vocabulaire quand on parle de « maison de pays » - le terme est rarement utilisé -, du degré de dispersion de l'habitat (écarts, chefs-lieux...), de la forme de la maison (-bloc, à cour ouverte, à cour fermée), comme si le grand effort de nomenclature entrepris par Demangeon et l'École française de géographie et clairement repris dans le plus que classique manuel de René Lebeau, « *Les grands types de structures agraires* », n'avait pas franchi les limites de la discipline. Tout cela n'est que secondaire en face de ce livre utile, agréablement présenté et de la pertinence de son illustration.

Jean-Pierre HOUSSEL

Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (direction), « *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté* », Actes des Journées d'étude du Groupe de recherche Chifflet, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, 258 pages. 18 pages d'illustrations ; index des noms. 17 euros.

Les Chifflet sont une famille franco-comtoise de juristes, médecins, clercs, érudits, historiens, parlementaires, élus bisontins, annoblie par Charles-Quint en 1552, qui servit fidèlement les Habsbourgs jusqu'à la conquête française de 1674. Pas au sommet, comme les Granvelle, autres Comtois, mais à des niveaux assez élevés.

Ce livre ne propose pas de synthèse, mais une quinzaine de mises au point érudites, exigeantes, parfois arides mais toujours substantielles. Retenons quelques points.

1) L'histoire des sources, des manuscrits, des bibliothèques privées ou conventuelles, tient une place importante, sous la plume entre

autres du père Bernard de Vregille, auteur de 5 articles. Un article original de Nicolas Vernot traite de la symbolique de l'ex-libris de l'un des Chifflet (la croix et le cœur de Bourgogne). Rappelons que le nom complet de la province est « Franche-Comté de Bourgogne » ou encore « le comté de Bourgogne », distincte du duché dont la capitale est Dijon.

2) La vitalité d'un humanisme post-tridentin tardif, est brillamment illustrée par trois frères Chifflet : Jean-Jacques (1588-1673), philosophe, historien (son « *Vesontio* » (=Besançon, en latin) fut en 1618 un travail sérieux pour l'époque), médecin du roi d'Espagne Philippe IV ; Pierre-François (1592-1682), jésuite, infatigable rassembleur et copieur de manuscrits anciens, correspondant des bollandistes d'Anvers ; Philippe (1597-1657), chanoine, abbé, éditeur avec l'imprimeur anversoise Moret des décrets du Concile de Trente, aumônier de l'infant-gouverneur des Pays-Bas, enfin évêque de Saint-Omer.

3) Frappante est la force des liens qui unissaient alors au sein de l'empire des Habsbourgs les deux pôles du « Cercle de Bourgogne », cette unité administrative créée au XVI^e siècle : les Pays-Bas et la Franche-Comté. Les Chifflet, comme les Granvelle, les Gorrevod, les d'Andelot et tant d'autres nobles et clercs comtois, vivent à Besançon, Dole, Louvain, Anvers, Bruxelles. Parfois à Padoue pour étudier la médecine ou Rome pour la théologie. Jamais à Paris.

Ce 3^e point intéressera les enseignants comtois : on peut aisément reporter sur un fond de carte les villes où ont vécu les Chifflet, faire vivre ainsi l'espace géographique des élites comtoises aux XVI^e-XVII^e siècles, faire ressortir la force de ce qu'on peut appeler aujourd'hui un axe Belgique-Franche-Comté, phénomène

longt
relief
par u
riens
versit
group
Le 2^e
région
que s
plus n
sur le
les, fil
réalisé
après
l'ensei
Chifflet
des ca
cas-int
térêt va
étude e
L'éruditi
ainsi de
pédagog

Estelle
de la ca
Bible, B
15 euros
Dans ce
tes et h
dans un
pothèses
fiabiles et
les différé
des textes
contextes
s'agit vra
qui réunir
ces textes
Françoise
Françoise
Briend, H
gniez, Pie
Francis J
Joseph à
dré Paul,
Schriedev

ard de Vregille, . Un article ori- not traite de la -libris de l'un t et le cœur de ms que le nom ce est « Fran- urgogne » ou s Bourgogne », dont la capitale

manisme post- et brillamment trères Chifflet : 8-1673), philo- in « Vesontio » in) fut en 1618 pour l'époque), Espagne Philippe s (1592-1682), rassembleur et écrits anciens, s bollandistes a (1597-1657), éditeur avec sois Moret des lie de Trente, anti-gouverneur fin évêque de

force des liens rs au sein de ourgs les deux e Bourgogne », istrative créée es Pays-Bas et i. Les Chifflet, elle, les Gorre- et tant d'autres omois, vivent à Louvain, Anvers, à Padoue pour e ou Rome pour s à Paris.

isera les ensei- i peut aisément de carte les vil- Chifflet, faire vivre aphique des éli- VI^e-XVII^e siècles, ce de ce qu'on l'hui un axe Bel- é, phénomène

longtemps occulté mais bien mis en relief depuis une vingtaine d'années par une nouvelle génération d'historiens de la province, comme les universitaires bisontins animateurs du groupe Chifflet.

Le 2^e point, lui, n'a pas qu'un intérêt régional. Une étude prosopographique sur l'un des trois Chifflet cités plus haut, ou sur leur père Jean, ou sur leur oncle Claude, ou sur Jules, fils de Jean-Jacques, peut être réalisée dans toute classe de 4^{ème}, après une sérieuse élaboration par l'enseignant, bien sûr. Six ou sept Chifflet ont de fortes personnalités, des carrières brillantes ou en tout cas intéressantes, des centres d'intérêt variés, qui se prêtent bien à une étude en classe.

L'érudition la plus exigeante peut ainsi donner la main à la pratique pédagogique en collège.

Pierre KERLEROUX

RELIGIONS



Estelle VILLENEUVE (responsable de la collection), *Aux origines de la Bible*, Bayard, PARIS, 2007, 157 p., 15 euros

Dans ce livre sont rassemblés biblistes et historiens afin de présenter dans un langage accessible les hypothèses les plus récentes et les plus fiables sur les origines de la Bible et les différentes étapes rédactionnelles des textes sacrés marqués par divers contextes historiques et culturels. Il s'agit vraiment d'un ouvrage collectif qui réunit d'excellents spécialistes de ces textes et de ces époques : Marie-Françoise Baslez, Pierre Bordreuil, Françoise Briquel Chatonnet, Jacques Briand, Hugues Cousin, Cécile Dogniez, Pierre Gibert, Marguerite Harl, Francis Joannès, Daniel Marguerat, Joseph Méléze-Modrzejewski, André Paul, Thomas Römer, William M. Schniedewind, Jean Zumstein. Le

livre est partagé en quatre parties : cinq contributions font le point sur les débats sur les origines de la rédaction biblique ; cinq autres traitent de l'exil à Babylone, moment crucial, trois textes évoquent Alexandrie, berceau de la Bible grecque ; enfin trois dernières interventions abordent les origines du Nouveau Testament. Trois annexes font connaître la Lettre d'Aristée à Philocrate, la Septante et les manuscrits de Qumrân, enfin le dialogue avec Tryphon. À une époque où l'enseignement de la culture religieuse paraît s'imposer, ce petit livre par la taille et le prix doit rendre les plus grands services pour faire connaître les progrès de la recherche sur les textes de la Bible.

Pierre CABANES

Michel LHEURE, *Le transept. De la Rome antique à Vatican II. Architecture et liturgie*, Picard, Paris, 255 pages.

De nos églises carolingiennes, romanes, gothiques, baroques, on a beaucoup étudié, souvent dans un cadre régional les nefs, les clochers, les portails, les vitraux, etc. Beaucoup plus rarement – la bibliographie en fin de volume, l'atteste – les transepts et leur croisée, espaces essentiels pourtant. C'est dire le mérite de l'auteur (Alain Erlande-Brandenburg se plaît à le souligner justement dans sa préface), triple mérite à vrai dire : une étude dans la longue durée d'abord, des premières basiliques romaines jusqu'aux édifices les plus récents (Evry, Créteil, Brasilia) ; étude ensuite constamment « en prise », avec l'évolution des sociétés occidentales et de la liturgie ; enfin le tout appuyé sur plus de trois cent soixante-quinze plans, photographies et dessins. De la belle ouvrage, comme on aimait à dire jadis.

Six parties, calquées évidemment sur les grandes phases chronologiques. Les origines d'abord (mais le terme de transept – du latin anglicisé milieu XVI^e – est tardif), dans les édifices publics ou privés de l'Antiquité romaine,

et bientôt dans les premières basiliques paléochrétiennes (Saint-Paul-Hors-les-Murs, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Démétrios de Salonique). Avec les grandes églises, cathédrales ou abbayes carolingiennes (Fulda, Centula, Saint-Gall, Hildesheim, Spire, Worms, Trèves, les Saint-Apôtres de Cologne), les transepts désormais réservés au clergé deviennent très importants. La troisième partie (l'âge roman) est plus développée (60 pages) : l'auteur commence par rappeler les effets de la réforme « grégorienne » : création d'un véritable réseau de paroisses, au moins dans une partie de l'Occident, clergé plus nombreux nécessitant autels et chapelles installés dans les croisillons, évolution de la liturgie et des pratiques cultuelles, dans les monastères et les collégiales, nombre accru de chanoines et donc nécessités de l'office canonial, etc. le transept devient « un multiplicateur des autels orientés » (p 62). D'où une véritable « explosion des transepts » (plus du quart des 1 300 églises retenues ici pour cette époque), depuis les tout premiers (Maguelonne, Saint-Guilhem-le-Désert, Notre-Dame d'Aubune) jusqu'aux plus complexes (les grandes abbayes cisterciennes, par exemple), où deux nouveautés apparaissent : les tours de croisée, liées aux nécessités d'éclairage et à la liturgie des cloches, et l'apparition de passages latéraux facilitant la circulation entre nef, collatéraux et croisillons (tout particulièrement dans les pays de l'Ouest, Anjou, Touraine, Poitou-Charente, et dans les vallées de la Seine et de l'Oise). À partir de ces transepts se développent alors des chœurs de plus en plus complexes, avec ou sans déambulatoires, avec ou sans chapelles rayonnantes (Paray-le-Monial, Orcival, Conques, Saint-Sernin de Toulouse) ; souvent (Saint-Rémi de Reims, cathédrales de Pise et de Plaisance) le transept à son tour se dote de collatéraux, comme dans les grandes abbayes anglaises.

L'âge gothique doit faire face à des fidèles et des chapitres plus nom-